

LE CHINOIS POLI EN FRANCE

PARODIE DU CHINOIS DE
RETOUR

Intermède italien en un acte

Représentée pour la première fois à Bruxelles par les Comédiens
Français le 23 Août 1755 sous la Protection de S. A. R.

ANSEAUME, Louis

1755

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Juin 2017

LE CHINOIS POLI EN FRANCE

PARODIE DU CHINOIS DE
RETOUR

Intermède italien en un acte

Représentée pour la première fois à Bruxelles par les Comédiens
Français le 23 Août 1755 sous la Protection de S. A. R.

De Mr. ANSEAUME.

M. DCC LV. Avec Approbation et Privilège du Roi.

ACTEURS

UN MANDARIN, Mr d'Hannetaire.

NOUREDDIN, Chinois qui a voyagé en France, Mr Le Jeune.

HAMSI, autre Chinois Mr Jourdan.

EGLÉE, fille du Mandarin Melle Hannetaire.

ZAÏDE, file du Mandarin, Melle Desires.

La Scène est dans la Maison du Mandarin.

LE CHINOIS POLI

SCÈNE PREMIÈRE.

Le Mandarin, Eglé, Zaïde.

LE MANDARIN.

AIR. On n'aime point dans nos Forêts.

D'un projet qui doit vous flatter
Il est temps que je vous instruisse ;
Mes filles, il faut m'écouter,
Et me répondre avec franchise.
5 Je veux à chacune de vous
Aujourd'hui donner un époux.

EGLÉ, à part.

AIR. La jeune Abbesse de ce lieu.

Aujourd'hui même, quel plaisir !

ZAÏDE, à part.

Ô Dieux ! Quelle peine cruelle !

Haut.

10 Vous savez, pour vous obéir,
Quel fut de tout temps notre zèle ;
Pardonnez, pour la première fois,
Si nous résistons à vos lois.

LE MANDARIN.

AIR Passerons-nous sans amours.

Plait-il ?

EGLÉ.

Où tend ce discours ?

ZAÏDE.

15 Quand tous les jours
Vous faites éclater
Sur nous votre tendresse,

Pouvons-nous sans tristesse
Songer à vous quitter ?

LE MANDARIN.

AIR. Ah ! que je me lasse d'être.

20 On peut s'affliger sans doute,
Lorsque d'un père chéri
Il faut se séparer ainsi ;
Mais si cette perte coûte
Pour en adoucir l'ennui,
Rien ne vaut mieux qu'un bon mari.

ZAÏDE.

25 Non, jamais la jouissance
Des biens que l'hymen dispense
N'aura tant d'attraits pour nous
Qu'une heureuse indépendance.

EGLÉ.

Hé, ma soeur, parlez pour vous.

ZAÏDE.

AIR. Bouchez. Nâïades vos Fontaines.

30 Quoi, vous pensez au mariage !

LE MANDARIN.

Elle raisonne en fille sage :
La vertu dans le célibat
Est d'un usage difficile ;
Dans l'Hymen elle a moins d'éclat ;
35 Mais elle est aussi plus facile.

EGLÉ.

AIR. À deux genoux près de Sylvie.

Je ne sais point me contrefaire
Ce que mon père ordonnera, >
Je me sens d'humeur à le faire,
Et prête à tout ce qu'il voudra.

ZAÏDE.

AIR. Le jeune Berger qui m'engage.

40 Il est un moyen très facile.
De nous contenter toutes deux :
Puisque ma soeur est si docile,
Qu'un doux hymen comble ses vœux :
Moi qui, malgré SA longue absence,
45 Gardé mon coeur à Nouredin,
Souffrez qu'avec même constance,
Je lui réserve aussi ma main.

LE MANDARIN.

AIR De Joconde.

Je ne saurais blâmer en toi
Cette délicatesse ;
50 Non, tu n'engagera ta foi
Qu'au gré de ta tendresse .
Ton amant...

ZAÏDE.

Ciel ! Que dites-vous ?

LE MANDARIN.

De retour à la Chine,
Est, ma fille, l'heureux époux,
55 Qu'un père te destine.

EGLÉ.

AIR. À quoi s'occupe Magdelon ?

Et moi ne pourrai-je savoir
À qui je suis destinée ;
Et moi ne pourrai-je savoir
Quel époux je dois avoir ?

LE MANDARIN.

AIR. Tout roule aujourd'hui dans le monde.

60 Si le jeune Hamsi peut te plaire,
Tu connais son rang et son bien ;
Sitôt je termine l'affaire.

EGLÉ.

Votre choix décide le mien.

LE MANDARIN.

65 Il doit venir par sa présence
De ses feux hâter le succès :
Moi de cette double alliance,
Je vais ordonner les apprêts.

Il sort.

SCÈNE II.

Eglé, Zaïde.

EGLÉ.

AIR. Ah ! le bel oiseau maman.

Serez-vous toujours, ma soeur,
Triste, rêveuse, inquiète:
70 Hé quoi, de votre bonheur
Qui peut troubler la douceur ?
Votre Amant est de retour ;
Pour vous unir tout s'apprête.

ZAÏDE.

Ô ! Moment que mon amour
75 Craint autant qu'il le souhaite ;
Ce Noureddin que j'attends,
M'aimait d'une ardeur parfaite !
Mais qui sait, après trois ans,
Quels feront ses sentiments ?

EGLÉ.

ARIETTE.

80 D'une vaine crainte,
Votre âme est atteinte ;
Une vaine crainte
Vous tient en suspens.
Soyez plus prudente,
85 Et cédez au temps,
Comme il se présente,
Pour moi je le prends.

AIR. Tous les matins dans nos forêts.

Mais à propos, de nos amants,
Nous attendons la visite ;
90 Vous savez que les agréments
Font auprès d'eux notre mérite,
C'est par nos charmes
Qu'ils font enchaînés.
Venez, venez,
95 Nous mettre sous les armes.

ZAÏDE.

AIR. Que craignez-vous charmante Reine.

Des seuls attraits de la nature,
ParAïssons, à leurs yeux, emprunter notre fard,
N'employons point d'autre parure ;
L'art de plaire toujours est de plaire sans art.

EGLÉ.

AIR. L'équipage le plus en usage,

100 La plus sage
Peut mettre en usage
Les moyens permis
Pour faire des amis ;
Quand pour plaire
105 L'art est nécessaire,
On doit s'en servir
Si l'on veut réussir.
Les hommes toujours
Jugent par l'écorce ;
110 Nos atours
Pour eux sont une amorce ;
Tout dépend
D'un premier moment,
Si dans l'instant
115 Le coeur ne le prend,
Sans nul espoir
Notre beauté perd son pouvoir.

Elle tire un miroir de sa poche, et rajuste sa coiffure.

La plus sage
Peut mettre en usage
120 Les moyens permis
Pour faire des amis :
Quand pour plaire,
L'art est nécessaire,
On doit s'en servir
125 Si l'on veut réussir.

ZAÏDE.

Air. Comme un coucou que l'Amour presse.

Quelqu'un vient, c'est Hamsi je pense.

EGLÉ.

Cachons vite notre miroir.
L'art est permis ; mais par prudence,
Il ne faut pas le laisser voir.

SCÈNE III.
Eglé, Zaïde, Hamsi.

HAMSI.

Air. La nuit dans les bras du repos.

130 Si j'en crois ce qu'en ce moment
Votre père vient de m'apprendre,
Vous approuvez le sentiment
Qui l'a fait me nommer son gendre ;
Mais il faut que votre coeur
135 Confirme un aveu si cendre
Mais il faut que votre coeur
Consente à faire mon bonheur.

EGLÉ.

AIR. L'autre nuit j'aperçus en songe.

De mon destin mon père est maître,
Je souscris sans peine à ses lois ;
140 Mais en me voyant, votre choix,
Commence à vous gêner peut-être ;
Vous me supposiez des appas,
Qu'en moi vous ne trouverez pas.

HAMSI.

Air. Branle de Metz.

Belle Eglé, pouvez-vous faire
145 Cet outrage à vos attraits ?
J'en ressens trop les effets ;
Oui, soyez sûre de plaire :
Mais un goût plus délicat
Me conduit dans cette affaire,
150 Vos vertus ont un éclat
Dont je fais bien plus d'état.

ZAÏDE.

AIR. À l'ombre de ce vert bocage.

D'une manière ingénieuse
On vous fait entendre par-là,
Qu'il faut être moins curieuse
155 De sa beauté.

EGLÉ.

Pourquoi cela ?

À l'honneur de passer pour sage,
Lorsque l'on joint les agréments :
N'est-ce pas un double avantage ?

HAMSI.

C'est raisonner de très bon sens.

À part.

Air. Pour voir un peu comment ça fra.

160 Mais l'autre raisonne encor mieux.

ZAÏDE, à part.

Il ne dit pas tout ce qu'il pense.

EGLÉ, à part.

Il me paraît bien sérieux.

ZAÏDE.

J'augure mal de ce silence.

EGLÉ.

165 Avant de conclure, il est bon
D'y faire quelque attention.

Air. Quand je vous ai donné mon coeur.

Aux qualités du coeur, on doit
Accorder son estime,
C'est un tribut qu'on ne saurait
Leur refuser sans crime.

ZAÏDE.

170 Et l'amour ?

EGLÉ.

Et l'amour, je crois,
Est l'effet d'un joli minois.

HAMSI.

AIR. Dormir est un temps perdu.

175 Un objet moins gracieux,
Je vous le répété,
S'il est sage et vertueux,
Sur une beauté parfaite,
Dans mon coeur l'emportera.

EGLÉ.

Le pauvre Galant ! il n'a
Que la sagesse en tête.

AIR. Tu croyais en aimant Colette.

Êtes-vous toujours raisonnable.

HAMSI.

180 Oui.

EGLÉ.

Tant pis.

HAMSI.

Je reste interdit.

ZAÏDE.

Vous verrez que pour être aimable
Il faut avoir perçu l'esprit.

HAMSI.

AIR. M. le Prévôt des Marchands.

185 Ennemi de la vanité,
Toujours avec sincérité,
Tel je suis, tel je veux paraître.
Prêts de nous lier pour jamais
Nous ne pouvons trop nous connaître,

EGLÉ, à part.

Il semble qu'il le fasse exprès.

AIR. Tant de valeur.

Haut.

190 Hamsi, vous avez en partage
Tout ce qui peut faire estimer ;
Si vous voulez vous faire aimer,
Croyez-moi, changez de langage.

ZAÏDE.

AIR. Donnez amants, mais donnez, bien.

195 Ma soeur, vous êtes la première
Qui fassiez un crime à quelqu'un
D'avoir beaucoup de sens commun ;
Il est si rare sur la terre,
Qu'on ne saurait trop le chérir.
Où l'on a pu le découvrir.

EGLÉ.

AIR.

200 L'Amour est un enfant badin,
Les jeux forment son empire ;
Qui sait folâtrer et rire
Devient heureux soudain.
Souvent il se tient caché

205 Dans un coeur qui l'ignore,
Sans qu'on s'en doute encore,
Le trait est lâché.
L'Amour est un enfant badin,
Les jeux forment son empire :
210 Qui sait folâtrer et rire,
Devient heureux soudain.

HAMSI.

AIR. Suivons l'Amour, c'est lui qui nous mène.

Très clairement, c'est me faire entendre.
Qu'à votre main, j'ai tort d'aspirer.

EGLÉ, froidement.

Ah ! vous pouvez toujours y prétendre.

HAMSI, à part.

Mais le plus sûr est de me retirer.

ZAÏDE.

AIR. Ton humeur est Catherine.

215 Que faut-il donc pour vous plaire,
Si vous pensiez comme il faut,
Sa tranquillité, ma chère,
Ne serait plus, un défaut,
Vous ne savez pas encore
220 Qu'en fait d'Hymen ou d'Amour,
La plus agréable aurore
Ne fait pas le plus beau jour.

SCÈNE IV.

Noureddin, et les précédents.

NOUREDDIN, à part dans l'enfoncement.

AIR. Cotillon couleur de rose.

Du temps que j'ai mis à mon voyage,
Montrons ici que j'ai profité,
225 J'ai sans vanité
Un joli jargon, de l'usage ;
Cela me suffit,
Je crois, pour me mettre en crédit ;
Allons à Zaïde en faire hommage,
230 Du moindre retard son coeur gémir.

À Zaïde.

Le destin propice à mes voeux
Me rend enfin tout ce que j'aime.
Est-il un mortel plus heureux ?

ZAÏDE.

C'est vous Noureddin ?

NOUREDDIN.

C'est moi-même.

235 Depuis trois ans, loin de vos yeux,
J'ai souffert une peine extrême.

ZAÏDE.

Si l'absence fait tant souffrir,
Il fallait plutôt revenir.

NOUREDDIN.

AIR. Je suis un bon Soldat.

240 Le reproche est flatteur
Pour mon coeur
Oui, ma chère Zaïde
Je vois avec transport
Cet effort
De l'Amour qui vous guide.

ZAÏDE.

AIR. J'ai rêvé toute la nuit.

245 N'êtes-vous que de ce jour
À la Chine de retour ?

NOUREDDIN.

Les amis et les parents
Ont jusqu'à présent rempli tout mon temps.

ZAÏDE.

250 L'Amour devait bien du moins
Occuper vos premiers soins.

NOUREDDIN.

ARIETTE.

Ne craignez rien, vous êtes trop belle
Et votre Amant est trop fidèle
Pour vous avoir manqué de fois :
Je veux mourir sous votre loi.
255 Le trait par vos yeux lancé,
Jamais ne peut être chassé.
C'est lui qui me ramène
Mon coeur, de reprendre sa chaîne,
Se trouve forcé.

AIR. Le Démon malicieux et fin.

260 Eh, que fait cet homme auprès de vous ?

ZAÏDE.

De ma soeur ce doit être l'époux.

NOUREDDIN.

Ah, fort bien.

ZAÏDE.

265 Mais un petit caprice,
Dans leur amour répand quelque froideur,
Vous pouvez lui rendre un bon office,
En nous aidant à la tirer d'erreur.

NOUREDDIN.

AIR. Babet que t'es gentille.

C'est donc là votre soeur ?
Elle est parbleu jolie ;
Si vous n'aviez mon coeur,
J'en aurais presque envie.

EGLÉ.

270 Qu'il est délicat !

HAMSI.

Qu'il me paraît fat !

NOUREDDIN, à Hamsi.

Vous l'aimez bien, sans doute ?

HAMSI.

Assurément.

NOUREDDIN.

275 Ça voyons donc pour quel sujet,
Étr'eux le divorce se met :
Parlez, je vous écoute.

C'est fort bien fait.

Bis.

ZAÏDE.

AIR. Nous autres bons Villageois.

280 Chacun selon son humeur,
Tâche d'exprimer sa tendresse ;
L'un en parle avec douceur,
Et l'autre en folâtrant sans cesse.
Or, je dis.

NOUREDDIN.

Vous avez raison.

ZAÏDE.

Laissez-moi donc achever...

NOUREDDIN.

Bon !

ZAÏDE.

Vous n'êtes pas instruit...

NOUREDDIN.

D'accord :

Mais vous ne sauriez avoir tort.

ZAÏDE.

AIR. Dans un bois, la trop simple Annete.

285 Je soutiens qu'un Amant peut plaire ;
Quoique d'un air serieux
Il exprime ses feux,
À l'objet de ses tendres vœux :
290 Ma soeur qui pense le contraire,
Aux dépens du sentiment
Cherche dans un Amant
L'enjouement.

NOUREDDIN.

AIR. Du haut en bas.

295 Elle a raison,
On ne doit aimer que pour rire,
Elle a raison. >

ZAÏDE.

Eh, comment l'entendez-vous donc ?

NOUREDDIN.

C'est un fardeau, c'est un martyr,
Qu'un Valant qui toujours soupire
Elle a raison.

EGLÉ.

AIR. L'Oiseau Royal.

300 À notre âge,
Un doux badinage
Est-il donc
Hors de saison ?

La jeunesse
305 Doit rire sans cesse :
La sagesse un jour
Aura son tour.
Il faut dans la vie
Un peu de folie,
310 Sans quoi tout languit,
Tout s'assoupit.
Le plaisir enchante,
La raison tourmente;
C'est donc au plaisir
315 À la bannir.

NOUREDDIN.

À son âge,
Un doux badinage
Est-il donc
Hors de saison ?
320 La Jeunesse
Doit rire sans cesse ;
La Sagesse un jour
Aura son tour.

ZAÏDE.

AIR. Je ne sais pas écrire.

Vous n'avez jamais eu ce ton.

NOUREDDIN, à Hamsi.

325 Ainsi, Monsieur le Céladon,
Pour apprendre l'usage,
Allez en France, comme moi,
Vous avez besoin sur ma foi,
De ce petit voyage.

HAMSI.

AIR. Sûre de ta foi.

330 Ah ! Si j'ai besoin
D'acquérir du savoir,
Sans aller si loin,
Il suffit de vous voir.

NOUREDDIN.

Oui, sans hyperbole ;
335 Pour vous, mes leçons
Seraient une école
Des belles façons.

HAMSI.

AIR. Joli coeur n'est point volage.

Vous êtes pétri de grâces ;
On ne saurait s'égarer

340 Quand on marche sur vos traces.

NOUREDDIN.

Je veux bien vous les montrer.

EGLÉ.

AIR. Preuve de folie.

Ma soeur, il est charmant.

HAMSI.

Dieux ! Quelle modestie !

ZAÏDE.

345 Hélas ! je vois à tout moment
Croître sa folie.

NOUREDDIN.

AIR. Pierrot se plaint que sa femme.

Que chuchotez-vous ensemble ?
Vous me paraissez surpris,
De mon habit ce me semble ;
N'est-il pas d'un goût exquis ?

HAMSI.

350 Oui, mais le sage,
En tous lieux doit être mis
Selon l'usage.

NOUREDDIN.

AIR. Du haut en bas.

Le Sage ? bon !

ZAÏDE.

Partout je crois, c'est la méthode.

NOUREDDIN.

355 Vous croyez donc ?
Mais en dépit de sa leçon,
L'homme aimable établie la mode,
Et malgré le sage incommode,
Donne le ton.

AIR. De l'Amour tout subit les lois.

360 Croiriez-vous que même à Paris,
Moi, moi tout Chinois que je suis,
J'en ai mis en vogue plus d'une,
Que mon goût
Faisait loi par tout :
365 Qu'à la Cour les jeunes marquis

Venaient prendre de mes avis ;
Que les Magots y font fortune
Tour comme en ce Pays.

AIR. Paris est au Roi, mon coeur est à moi.

Nos lacs, nos vernis,
370 Nos fleurs et nos fruits,
Nos petits pots-pourris
Y sont d'un grand prix ;
Dans tous leurs bijoux
Ils ont pris nos goûts,
375 Pour danser nos ballets
On s'y met en frais.
Puisqu'en France
On commence
À donner dans le Chinois,
380 J'imagine
Qu'à la Chine,
Bientôt des Français
Nous prendrons des lois,
Nos lacs, nos vernis, etc.

ZAÏDE.

AIR. Du Cap de bonne espérance.

385 D'un Peuple vain et volage,
Deviez-vous prendre les airs ?
Vous que j'ai connu si sage,
Vous donnez dans ce travers ?

NOUREDDIN.

390 Quoiqu'il ait l'humeur légère,
C'est le peuple de la terre,
Qui connaît mieux le plaisir,
Et sait mieux l'art d'en jouir.

AIR. De tous les Capucins du monde.

Un Français jamais ne s'ennuie ,
Il n'a d'autre soin dans la vie,
395 Que le choix des amusements ;
Tous les autres pays ensemble
N'offrent point autant d'agrémens,
Qu'en son sein Paris en rassemble.

AIR. Changement pique l'appétit.

400 Là, chacun pour le satisfaire.
Trouve concerts, jeux, bonne chère,
La Comédie et l'Opéra.

EGLÉ.

L'Opéra ! Qu'est-ce qu'on fait-là ?

NOUREDDIN.

AIR. La Chaîne, ou Sylvie.

Des Fillettes,
Fort bien faites
405 Chaque soir
Vont s'y faire voir ;
Leur sagesse,
Peu tigresse,
D'un tendre feu
410 Quête l'aveu.
Dans ce commerce de tendresse,
Un goût léger tient lieu de sentiment,
Sans savoir comment
La fin du Roman
415 Touche souvent au commencement.

AIR. Lulli n'est plus à l'Opéra.

Plus loin se trouve un bois charmant ;
Asile du tendre mystère,
Où le Dieu d'amour est souvent
Plus honoré que dans Cythère.
420 Là, de ce Peuple sémillant,
S'annonce en tout le caractère ;
On y voit de jeunes plumets,
Dans de légers cabriolets,
Traînés par un coursier fringant,
425 Dar, dar, dar, dar, dar, et flin, flan, flan,
Courir plus vite que le vent.

ZAÏDE, à Hamsi.

AIR. Si ma Philis vient en vendanges.

Vous sortez ?

HAMSI.

Je suis las d'entendre,
Un si fatigant Discoureur,
Et je vais de ce pas à votre père apprendre
430 Le peu d'espoir qui reste à mon ardeur.

SCÈNE V.
Eglé, Zaïde, Nouredin.

NOUREDDIN.

AIR. Non, je ne ferai pas.

Eh, laissez-le partir, ma foi, c'est un sot homme.
Avec son air bénin, sa gravité m'assomme,
Il voudrait raisonner ; mais quand on n'a rien vu,
Il sied mal, entre nous, de taire l'entendu.

ZAÏDE.

AIR. Je ne veux point troubler votre ignorance.

435 Vous le blâmez, vous êtes plus à plaindre.

NOUREDDIN.

Quoi, contre moi, vous prenez son parti ?
Mais, mais, comment, vous m'allez faire craindre,
Puis-je espérer de l'emporter sur lui ?

ZAÏDE.

AIR. Non, toujours dire non.

Non.

NOUREDDIN.

440 Vous n'y pensez pas, ma Reine ;
D'honneur, vous m'étonnez,
Vous badinez. Que veut dire non ?

Il lui prend la main.

ZAÏDE, le rebutant.

Ah ! Finissez.

NOUREDDIN.

445 Quoi, vous me repoussez ;
L'ardeur de vos feux
Éclate dans vos yeux,
Non, cette rigueur
N'est point dans votre coeur.
Bannissez la pudeur
Qui vous gêne.
450 Quand nous serons unis,
Je veux...

ZAÏDE.

Votre attente est vaine.

NOUREDDIN.

Vous donner si je puis,
L'air des Dames de Paris.

ZAÏDE.

AIR. Je passe la nuit et le jour.

455 Souffrent-elles, patiemment,
Que de trop près on les approche ?

NOUREDDIN.

460 L'usage dans un cas pressant
Leur dicte bien certain reproche ;
Mais en vous écartant ainsi,
Elles ont un ton si poli,
Si radouci,
Si radouci,
Qu'il veut dire revenez-y.

ZAÏDE.

AIR. Mon petit doigt me l'a dit.

Eh bien, retournez en France.

NOUREDDIN.

465 De cette seconde absence
Vous auriez trop de regret.

ZAÏDE.

Je vous quitte de ce zèle.

NOUREDDIN.

Mais voilà ce qui s'appelle
Un caprice bien complet.

ZAÏDE.

ARIETTE.

470 Petits Maîtres sans cervelle,
Que vous êtes dans l'erreur ;
Vous croyez que d'une belle,
Un geste, un souris flatteur
En dépit d'elle,
Doivent surprendre le coeur.
475 Petits Maîtres sans cervelle,
Que vous êtes dans l'erreur !

Petit maître : Fig. et familièrement.
Petit-maître, jeune homme qui a de la
recherche dans sa parure, et un ton
avantageux avec les femmes. [L]

SCÈNE VI et DERNIÈRE.
Eglé, Zaïde, Noureddin, Hamsi, Le Mandarin.

LE MANDARIN, à Hamsi.

AIR. D'Epicure.

VOus perdez trop tôt l'espérance,
Sur ma fille j'ai du pouvoir ;
Je suis sûr de sa complaisance.

HAMSI.

480 Mais je ne veux lui rien devoir.

NOUREDDIN.

Votre père, à propos, s'avance,
Devant lui nous nous entendrons.

ZAÏDE.

J'y consens...

NOUREDDIN.

De votre inconstance,
Du moins nous saurons les raisons.

LE MANDARIN.

AIR. De tons les Capucins du monde.

485 Eglé...

EGLÉ.

Nous voici dans la crise.

LE MANDARIN.

On dit que votre coeur méprise,
Les voeux qui vous sont adressés.

EGLÉ.

Mépriser ! Non, je vous assure.

LE MANDARIN.

Vous voyez...

EGLÉ.

Mais...

LE MANDARIN.

490 Qui vous empêche de conclure ? s
Vous balancez

EGLÉ.

AIR. Nous sommes Précepteurs d'Amour.
S'il le fallait absolument...

HAMSI.

Non je ne veux point vous contraindre.

LE MANDARIN.

Tantôt vous parliez autrement,
Et rien ne vous forçait à feindre.

AIR. Que de Gentillesse.

495 Zaïde plus sage,
Et moins volage,
À son choix sait mieux s'en tenir ;
Suivez son modèle,
Faites comme elle.

EGLÉ.

500 Avec bien du plaisir.

ZAÏDE.

AIR. hélas ! Ma soeur, je tremble.

Hélas ! Je vais mon père
Peut-être, vous déplaire ;
Mais enfin, Noureddin,
Compte en vain sur ma main :
505 L'Amour que j'eus pour lui
S'est éteint aujourd'hui.

LE MANDARIN.

Voilà bien des façons.

ZAÏDE.

J'ai de forces raisons
Pour cela.

LE MANDARIN.

510 Quelles sont ces raisons-là ? Ta, ta, ta, ta, ta, ta.

ZAÏDE.

Tout l'avantage
Que son voyage
Lui donne, est d'être léger, volage,
Malgré son brillant étalage,
515 Ses vœux sont mal reçus,
Je romps le noeud qui nous engage,
Enfin, je n'en veux plus.

LE MANDARIN.

Quel abus !
Quel abus.

ZAÏDE.

520 Non, non, je n'en veux plus.
Je n'en veux plus,

LE MANDARIN.

Ah ! quel abus !

ZAÏDE.

Je n'en veux plus,

LE MANDARIN.

Ah ! quel abus

AIR. Je ne sais pas écrire.

525 À vous entendre toutes deux,
Chacun dans son Amoureux,
Trouve un défaut étrange.
Il faut pourtant s'accommoder,
Le moyen de vous accorder
530 Est de faire un échange.

AIR. Entre l'amour et la raison.

Hamsi, solide et sérieux,
À Zaïde conviendra mieux,
Eglé qui veut que pour lui plaire
On soit léger, vif et badin,
535 En le donnant à Noureddin
Trouvera, je crois, son affaire.

AIR. Trois enfants gueux.

Que dites-vous de cet arrangement ?

NOUREDDIN, à Zaïde.

Ah ! J'y consens pour vous punir volage.

À Eglé.

540 Je suis à vous, Eglé dès ce moment,
Si vous daignez; recevoir mon hommage.

HAMSI, à Zaïde.

AIR. Quand le péril est agréable.

À ce parti que l'on projette,
Donnerez-vous votre agrément ?

ZAÏDE.

Très volontiers.

HAMSI.

Mon âme est satisfaite !

Qu'en ce moment,

LE MANDARIN.

AIR. Rions, chantons.

545 Enfin, voici votre hyménée
Au gré de mon ardent souhait,
Mes enfants, heureusement fait,
Pour terminer cette journée,
Rions, dansons, célébrons les noeuds
550 Qui comblent aujourd'hui nos vœux.

DUO.

EGLÉ et NOUREDDIN.

L'Amour d'un trait vainqueur,
Perce mon âme,
Oui, je sens que d'un trait vainqueur,
L'Amour perce mon cœur.
555 Il m'enflamme.
Goûtons la plus vive allégresse,
M'aimerez-vous toujours?
Oui, j'aimerai sans cesse
Nos fidèles amours,
560 Oui, dureront toujours.

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].